

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Sainte Lydwine de Schiedam 1380-1433 (Fête le 14 avril)

Lydwine, dite de Schiedam, naquit à Schiedam, situé au sud des Pays-Bas, le 18 mars 1380, un dimanche des Rameaux. Ses parents, qui eurent neuf enfants, huit garçons et une fille, appartenaient à la noblesse, mais ils étaient tombés dans une grande pauvreté. Lydwine était le 5^{ème} enfant.

Lydwine était ce que l'on appelle une très jolie fille. Encore jeune, elle fit l'objet de plusieurs demandes en mariage qu'elle refusa, car elle voulait se consacrer à Dieu. À l'âge de quinze ans, alors qu'elle patinait avec des amies, elle fit une chute dont elle ne se remettra jamais. Lydwine s'était brisé une côte. On la transporta sur son lit qu'elle ne quittera plus jusqu'à sa mort, trente huit ans plus tard. De nos jours, se briser une côte n'est plus un drame, mais à cette époque, la médecine ne pouvait rien d'autre qu'aggraver les souffrances. C'est ce qui arriva à Lydwine.

Avant de poursuivre la vie de notre sainte, nous devons vous donner les précisions suivantes. Nous connaissons la vie de Lydwine grâce à l'écrivain français Huysmans qui écrivit une longue vie de sainte Lydwine, en s'inspirant des biographies écrites après la mort de Lydwine par trois de ses parents: Jan Gerlac, sacristain du monastère augustin de Windesem. Jan Brugman, frère mineur de l'Observance qui reprit l'histoire de Gerlac qu'il traduisit du teuton en latin et qu'il compléta avec les renseignements que lui fournit Jan Walter de Leyde, le dernier confesseur de Lydwine. Enfin, par Thomas A Kempis, sous-prieur des chanoines augustins du Mont Sainte-Agnès, près de Zwolle. Thomas A Kempis fit un résumé de l'œuvre de Brugman, mais en y ajoutant des détails inédits qu'il recueillit dans l'entourage de la Bienheureuse, à Schiedam même.

Maintenant nous pouvons poursuivre notre étude sur Lydwine de Schiedam. Voici ce que nous allons essayer de vous partager:

"Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, son mal ne fit qu'empirer: d'abord un abcès se forma qui ne lui permettait plus de rester ni couchée, ni assise, ni levée; perdant l'usage de ses jambes, elle se traînait sur les genoux, sur les coudes, se cramponnant aux meubles. Ses pleurs, ses cris, ses gémissements effrayaient et éloignaient tout le monde, sauf ses admirables parents, qui ne cessèrent de la soigner avec amour. Mais peu à peu il lui devint même impossible de ramper ainsi..."

Trois plaies profondes s'ouvrirent dans son pauvre corps, dont l'une se remplit de vers, qui y grouillaient en telle quantité qu'on en retirait jusqu'à deux cents en vingt-quatre heures. Comme on soulageait les ulcères, une tumeur lui vint à l'épaule, à laquelle s'ajouta bientôt le 'mal des ardents' qui dévora ses chairs jusqu'aux os." Le mal des ardents ou ergotisme est une intoxication provoquée par l'ergot du seigle. C'est une maladie redoutable. Naturellement, aux maux de Lydwine, il faut ajouter les atroces souffrances provoquées par la médecine de l'époque. Pourtant, malgré ses souffrances physiques, Lydwine se disait *"la plus heureuse femme du monde"*. Comment comprendre?

Lydwine était très unie à Dieu. Elle avait compris que Dieu l'appelait à une mission très particulière. La véritable décomposition physique de son corps qui aurait dû la tuer, était comme l'image de la décadence que l'Église vivait alors en Occident: division de l'Église autour de deux puis de trois papes... Lydwine était comme la victime choisie par Dieu pour obtenir à l'Église la grâce du renouveau spirituel et de l'unité autour d'un Pape légitime. Pour la soutenir, en 1414, Dieu lui envoya des grâces exceptionnelles: elle reçut les stigmates des plaies de Jésus, et, jusqu'à sa mort en 1433, c'est-à-dire pendant 19 ans, elle ne se nourrit plus que de l'Eucharistie. Cependant, nous devons ajouter que jusqu'à la fin de sa vie, ses maux s'aggravèrent constamment, mais ses plaies, ses vomissements dégageaient des odeurs suaves et parfumées.

Ses biographes ont donné les précisions suivantes: Lydwine connut *"d'incroyables grâces mystiques: bilocation, lecture dans les âmes, réception des sacrés stigmates, participation régulière à la Passion de Jésus, visions du Christ et de la Vierge, compagnie familière de son Ange Gardien qui l'emmena, alors que son corps restait sur son lit de souffrance, visiter les lieux saints et rencontrer de pieux personnages contemporains qui vivaient à des milliers de kilomètres de là."*

Enfin, le mardi de Pâques de l'an 1433, Lydwine mourut. Son calvaire avait duré un peu plus de trente-sept ans. Une chose étrange se manifesta alors: *"son pauvre corps exténué, défiguré, reprit ses couleurs, son embonpoint et la beauté de sa jeunesse; il exhalait un parfum plus suave que jamais. Ce corps fut conservé intact, miraculeusement, mais au XVIème siècle, les protestants le brûlèrent et on ne conserve plus que les os calcinés retrouvés dans le bûcher... Ses reliques se trouvent maintenant dans la Basilique de Schiedam."* Lydwine fut canonisée le 14 mars 1890 par le Pape Léon XIII. Elle est fêtée le 14 avril, sauf aux Pays-Bas où sa fête est inscrite le 14 juin dans le calendrier liturgique propre à ce pays.

L'auteur d'un des articles que nous avons trouvés sur facebook écrit: *"Aujourd'hui, en nos temps où les chrétiens eux-mêmes ont tellement perdu le sens de la communion aux souffrances rédemptrices du Christ, l'exemple de Sainte Lydwine vient nous 'secouer' et nous ramener à cette*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

grande leçon: la grâce ne peut être obtenue que par l'union à Jésus crucifié." Puissions-nous, nous aussi, le comprendre...